

Femmes migrantes et travail du *care*

Par Rose-Myrliè JOSEPH, Doctorante FNS en études féministes à l'Université de Lausanne, en Sociologie à l'Université Paris-VII.

Samedi, 11 Décembre, 2010, Humanité des Débats

Le travail du *care*, communément appelé travail de service à la personne, est analysé dans plusieurs recherches féministes comme un travail relationnel. En effet, il met en présence physiquement, psychologiquement et socialement – un corps exposé comme objet à travailler (le corps soigné) et un corps utilisé comme outil de travail (le corps soignant). Ce relationnel doit pourtant être analysé en lien avec la matérialité du *care*, d'autant plus que les deux représentent les effets d'une même cause : les rapports sociaux.

Les rapports sociaux de sexe, de classe et de race sont mobilisés de manière particulière dans le *care*, ce travail fortement féminisé et occupé par nombre de femmes migrantes pauvres et racisées du Sud. C'est en inscrivant le *care* dans le cadre de la mondialisation néolibérale qu'on peut saisir les rapports sociaux qu'il mobilise.

Comme l'expliquent plusieurs chercheuses féministes, cette mondialisation s'associe à l'intensification et la féminisation des migrations. Dans ce contexte, plusieurs pays du Sud, ex-colonies, deviennent des lieux d'émigration forcée ; tandis qu'il se crée au Nord un véritable besoin en main-d'œuvre pour le *care*. Les femmes du Nord, de plus en plus nombreuses sur le marché du travail, font face au défi de l'articulation vie familiale-vie professionnelle, ce qu'on peut aussi expliquer par le manque d'implication des hommes dans le *care* et le retrait des États de la prise en charge de ce travail. Le *care* devient ainsi l'un des principaux champs d'expression de la crise de la main-d'œuvre, puisque cette activité reste assez peu robotisée malgré les progrès de la technique. Les femmes migrantes du Sud, des Haïtiennes par exemple, s'investissent ainsi comme travailleuses de *care* en France. Les rapports sociaux de sexe, de classe et de race rentrent donc en jeu dans les relations de travail.

L'une des plus grandes spécificités du *care* est qu'il met ordinairement en présence deux femmes : une employeuse et une employée. Dans une perspective féministe, il est nécessaire d'analyser les inégalités de classe et de race entre ces deux femmes. On doit pourtant éviter de survisibiliser le rôle des femmes employeuses, les patronnes visibles, et se fixer également sur les exploités invisibles du travail de *care* : les hommes, les entreprises, les États et les institutions internationales. En même temps, on ne devrait pas invisibiliser le vécu des travailleuses de *care* elles-mêmes, notamment dans les analyses de l'égalité professionnelle.

Paradoxalement, pour accéder à l'égalité professionnelle avec les hommes, des femmes sont portées à exploiter d'autres femmes plus discriminées, reproduisant ainsi les rapports sociaux de classe et de race. Dépasser le relationnel et se fixer sur l'articulation des rapports sociaux permet d'éviter le double piège de la survisibilisation des employeuses et de l'invisibilisation des employées, pour un féminisme qui prenne en compte toutes les femmes, sans distinction aucune.